

Le second exemple est du même tonneau et curieusement dans le même secteur. On prend une application qui marche, écrite pour Access et on utilise le "wizard", ce magicien d'assistant pour porter son application en SQL Server. Il a suffi de moins d'une heure suivi de deux ou trois corrections et voila un produit que ses auteurs croient capable des performances nécessaires et suffisantes pour attaquer les marchés les plus gros, c'est à dire les plus juteux... Hélas c'était sans compter sur la perversité de cet assistant - en fait de magicien, une sorcière déguisée - qui a traduit toutes les requêtes à envoyer au serveur, en élément si parcellaires que pour certains écrans, il fallait envoyer plus d'une centaines de requêtes unitaires<sup>1</sup>. De plus, le logiciel avait été conçu pour scruter certaines données : toute les secondes pour les unes, toutes les vingt secondes pour les autres, des requêtes étaient lancée sur le serveur pour se renseigner sur l'état de telle ou telle donnée. Avec une simple projection sur un nombre d'utilisateur potentiel de 50, on arrivait au chiffre pharamineux de 750 000 requêtes lancée en pure perte pendant la période d'exploitation journalière du logiciel sans qu'aucune action humaine sur l'interface n'ait commencée !

---

<sup>1</sup> Le fameux Dlookup d'Access entre autres !